

La religion à l'école : dépasser les vieux clivages

Caroline Sägesser

Auteure avec Patrick Loobuyck de : *Le vivre ensemble à l'école. Plaidoyer pour un cours philosophique commun.* (2014)

Longtemps, les laïques ont rêvé d'une école publique à la française, où l'enseignement de la religion n'aurait plus droit de cité. Ceux qui tiendraient absolument à faire entendre à leurs enfants un catéchisme les enverraient chez les Jésuites ou assimilés, dont on essaierait de réduire les subsides. Tous les autres, dans un joyeux melting-pot, fréquenteraient l'école publique où ils n'entendraient d'autre évangile que celui des droits fondamentaux de la personne humaine...

Ce rêve n'est jamais devenu réalité. Aucun gouvernement national ou, après 89, communautaire, n'a osé remettre en cause le Pacte scolaire.

Et pourtant... Cinquante-cinq années ont passé... Cinquante-cinq ans pendant lesquels la Belgique a profondément changé. La sécularisation est intervenue et seuls 5 % des Belges fréquentent encore une église le dimanche. Pourtant, ils sont plus de 50 % à confier l'éducation de leurs enfants à une école catholique. Immigration oblige, le champ des cultes reconnus a été élargi à l'islam et au christianisme orthodoxe : les écoles officielles doivent désormais offrir le choix entre au moins cinq cours de religion et un cours de morale non confessionnelle...

La logique qui avait prévalu à la conclusion du Pacte scolaire est obsolète : permettre à chaque enfant d'être éduqué selon les convictions de ses parents. Dans les écoles catholiques, une majorité d'enfants ne sont plus des catholiques pratiquants, et cependant, ils sont astreints à suivre un cours de religion catholique ! Dans l'officiel, les contraintes imposées par l'organisation de tant de cours différents, avec des enseignants nommés par les chefs de culte, et sans programme officiel rendent souvent les cours de religion médiocres. Par ailleurs, l'arrivée d'enfants appartenant à d'autres traditions convictionnelles que celles qui sont reconnues, et l'existence de différents courants à l'intérieur du protestantisme ou de l'islam empêchent que chaque famille trouve exactement le cours qui correspond à ses convictions.

Notons également qu'il n'existe de formations officielles diplômantes que pour devenir enseignant de morale non confessionnelle et de religion catholique. Dans les écoles officielles en milieu urbain, le cours de religion islamique est souvent celui qui rassemble le plus d'élèves ; or, 35 ans après son introduction, il n'existe toujours ni formation diplômante spécifique ni programme détaillé pour ce cours...

Bref, le système ne fonctionne plus. Et c'est heureux, car il ne répond absolument pas aux nécessités de l'éducation aux valeurs dans le monde multiculturel et multiculturel contemporain. En 1958, tout le monde ou presque était soit catholique soit bouffeur de curé... Mais tous partageaient un référentiel commun, qu'ils se situassent en accord ou

en opposition vis-à-vis de lui. Aujourd'hui, la méconnaissance de la culture convictionnelle de l'autre est généralisée. Et de l'ignorance naissent les préjugés qui constituent le terreau de la haine.

Aujourd'hui les enfants sont séparés pour le seul cours qui parle de questions essentielles comme le sens de la vie, l'éthique... Parfois même, les enfants sont séparés par conviction religieuse ou philosophique pour tous les cours : pour des raisons pratiques, certaines écoles regroupent en effet les élèves en classes confessionnellement homogènes...

Il est urgent d'introduire un nouveau cours qui enseigne à tous les enfants, dans tous les réseaux, toutes les traditions religieuses et philosophiques. Il est impératif de créer un espace de dialogue entre jeunes issus de traditions différentes, afin de leur permettre d'acquérir le respect de la différence et de développer leur sens critique. Il faut leur donner l'occasion de mettre en perspective leurs valeurs propres avec celles de leurs voisins et avec celles que la société s'est donnée démocratiquement. Les Droits de l'homme et la démocratie doivent faire l'objet non seulement d'un apprentissage mais également d'une réflexion collective. Bref, éthique, citoyenneté, culture religieuse et philosophique doivent être au programme, à raison de minimum deux heures semaines dans toutes les écoles.

Yes we can !

Les attentats terroristes de ce début d'année 2015 ont engendré une prise de conscience à cet égard : le vivre-ensemble ne s'improvise pas, il doit faire l'objet d'une attention spécifique au sein des programmes scolaires. Alors qu'en Communauté française, on se dirige progressivement vers un large consensus à cet égard – même Joëlle Milquet, la ministre cdH de l'Enseignement semble ouverte à aller plus loin que l'accord de gouvernement, qui prévoit une heure de citoyenneté/semaine dans les seules écoles officielles – la question budgétaire semble bien constituer le principal obstacle.

Mais à cet égard, il y a une bonne nouvelle : la plupart des constitutionnalistes estiment désormais que la Constitution impose aux écoles d'organiser les cours des différentes religions reconnues et de la morale non confessionnelle et non aux élèves de les suivre. En rendant donc les actuels cours dits philosophiques facultatifs, on pourra dégager certains moyens pour le nouveau cours.

Si le monde laïque paraît largement acquis à l'idée de cette réforme – qui est défendue par le Cedep depuis avril 2012, le monde catholique demeure quelque peu hostile à l'idée d'un nouveau cours : embrayant habilement sur la nécessité d'un cours commun à tous les élèves, le Segec souligne ainsi que dans le réseau libre, les élèves de toutes confessions sont déjà rassemblés dans un seul cours. Et d'en vanter le degré d'ouverture, et l'attention portée à la philosophie et aux autres religions... Las ! Ce cours demeure un cours de religion *catholique*. Les mots ont un sens. Il serait peut-être temps que les familles qui inscrivent leurs enfants dans une école catholique, et qui, pour l'immense majorité d'entre eux, ne le font pas pour une raison religieuse, réclament que l'on cesse d'imposer la religion catholique à leurs enfants... Sans doute est-il temps également que tous ensemble, nous cessions de nous arc-bouter à des oppositions historiques dépassées et travaillions ensemble à l'introduction d'un cours commun d'éthique, de

citoyenneté, de culture religieuse et philosophique, si nécessaire au développement d'un vivre ensemble harmonieux....